

GAGOSIAN GALLERY

Le Figaro

Damien Hirst : Je me suis assagi

Par Valérie Duponchelle



Damien Hirst a défrayé la chronique par ses Vanités où la tête de mort est un de ses motifs plastiques fétiches. Crédits photo : Jean-Christophe MARMARA/LE FIGARO

La star de la scène anglaise envahit les onze galeries de Gagosian et prépare sa rétrospective à la Tate Modern. Rencontre avec un roi de la communication.

LE FIGARO. - Vous allez exposer vos Spot Paintings simultanément dans les onze espaces de la Gagosian Gallery, de Hongkong à Paris. Qui a eu cette idée?

Damien HIRST. - J'ai toujours voulu faire une expo juste avec mes Spot Paintings. J'ai tenté de le faire, deux fois dans le passé. Une fois avec Nick Serota à la Tate Modern. On a dû annuler, car Charles Saatchi a fait une expo concurrente avec mon requin. Une autre fois, à la Hayward Gallery, mais ce projet est tombé à l'eau avec le changement de directeur. J'étais à New York pour mon expo *End of an Era* à la Gagosian Gallery quand j'ai remarqué que chacune des 9 galeries Gagosian alors existantes présentait un artiste différent. Je me suis dit: «My God! Si je mettais mon nom partout, je pourrais enfin faire mon expo Spot Paintings.» Ils sont à double tranchant: au début, ces ronds colorés ont l'air joyeux,

simples, jouent sur la séduction. Puis, on n'arrive pas à faire le focus. Un malaise s'instaure, un inconfort inattendu, un mélange de positif et de négatif.

Combien y en a-t-il en tout?

Dans le catalogue raisonné que nous sommes en train d'établir, nous arrivons autour de 1500. Cela représente vingt-cinq ans de peinture et donc une moyenne de 60 Spot Paintings par an. Au moment de ma vente aux enchères, en 2008, chez Sotheby's, j'ai pensé arrêter cette série. Et puis, j'ai eu l'idée d'en faire avec de tout petits ronds. J'avais commencé bien avant les très gros ronds, comme ceux que j'ai montrés au Musée océanographique à Monaco l'an dernier. À la Gagosian Gallery sur Madison Avenue, dans l'Upper East Manhattan, je mettrai les pièces historiques. Ça ira bien au lieu et à son atmosphère de vieux maîtres.

Combien en avez-vous peint, vous-même? Comment distinguez-vous les anciens des derniers?

J'en ai peint sans doute cinq. Je rachète ceux des premières années quand ils passent aux enchères, car j'en ai gardé peu. Ils étaient assez brouillons. Je voulais que, de loin, on ait l'impression qu'ils étaient faits par une machine et que, de près, ils se révèlent plus humains. Je les faisais au compas, je laissais un trou au milieu que la peinture envahissait peu à peu. Avec les années, on voit à l'œil nu qu'ils deviennent de plus en plus parfaits. Je les signe au dos avec l'année, c'est tout. Parfois, les premiers Spot Paintings ne sont pas signés. Un collectionneur de New York m'appelle, je suis à New York et je le signe. Je ne peux pas les confondre: il n'y en a jamais deux pareils par le seul jeu aléatoire des combinaisons de 1000 couleurs. Après, j'ai poussé les combinaisons jusqu'à 10.000! Je vois cette série de 1500 tableaux comme un tout. Mon favori est 10 by 11 Spots, parce que 110 ronds forment un drôle de carré bizarre. C'est le propre de l'homme de se rêver scientifique comme une machine, impeccable, ordonné, lisse, alors qu'il n'est que chaos, désordre organique. Les Spot Paintings sont entre les deux.

Certains sont des grisailles. Une référence à l'histoire de l'art? Un accès de mélancolie?

C'était l'époque des catalogues à moindre coût, avec certaines photos en couleur, d'autres en noir et blanc. J'ai vu mes Spot Paintings en monochrome et j'ai trouvé ça super. J'en ai fait une minisérie de vingt. J'expérimente beaucoup d'idées comme ça. Je m'enthousiasme, puis je laisse. J'en ferai peut-être d'autres sur commande.

Les Young British Artists ne sont plus jeunes. De l'histoire ancienne?

Je n'ai jamais aimé cette expression. Je ne regrette pas cette époque, assez dingue, violente, chaotique, même si nous étions tous amis et différents. Je me sens mieux aujourd'hui, plus sage, plus calme. Bizarre! À l'époque, je croyais que tout resterait toujours pareil et puis on se retrouve propulsé dans un autre âge. Maintenant, c'est au tour de nouveaux artistes de se lever et de dire de leurs anciens: «Tout

ça, c'est de la merde!» Si j'étais un étudiant en arts plastiques aujourd'hui, j' imagine que j'irai voir Damien Hirst à la Gagosian Gallery ou à la Tate, et je dirais: «Fuck this!»

Que pensez-vous de la tribune de Saatchi fustigeant l'art bling-bling?

Il ne peut plus être le roi aujourd'hui, alors il met à mort le système qu'il a chéri. C'est un vieux réflexe, non?

Êtes-vous un «royal watcher»?

Non, quelle idée! J'ai enregistré le mariage princier à la télévision, mais je ne l'ai jamais regardé depuis. Cela dit, ce n'était pas la peine. On le voyait partout et on ne pouvait pas y échapper.